Sur la bibliothèque de Rabelais

Olivier Pédeflous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aes/1425>

DOI : 10.4000/aes.1425

ISSN : 2258-093X

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Olivier Pédeflous, « Sur la bibliothèque de Rabelais », *Arts et Savoirs* [En ligne], 10 | 2018, mis en ligne le 19 novembre 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aes/1425> ; DOI : 10.4000/aes.1425

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Centre de recherche LISAA (Littératures SAVoirs et Arts)

Sur la bibliothèque de Rabelais

Olivier Pédeflous

NOTE DE L'AUTEUR

Cette recherche au long cours, commencée en 2007-2008, s'est faite dans le cadre d'une pension de la Fondation Thiers, de l'Equipex Biblissima (IRHT, dir. Anne-Marie Turcan), de l'APR « Rablissime » (CESR Tours, dir. Marie-Luce Demonet). Plusieurs présentations partielles en ont été faites à l'invitation du regretté Philip Ford en 2011 à Montréal et 2012 à Cambridge, et à l'IRHT dans le séminaire de la section « Humanisme » en 2014 grâce à l'intérêt formulé par Marie-Élisabeth Boutroue et Jean-François Maillard. Dans l'APR « Rablissime », une première étude des encre des notes de Rabelais a été menée grâce à la collaboration avec Patricia Roger-Puyo (Orléans, IRAMAT). Plusieurs séjours d'étude ont été financés par l'IRHT, l'EA 4509 de l'Université Paris-Sorbonne et l'Université du Québec à Rimouski. J'ai bénéficié des remarques de Raphaël Cappellen, Françoise Féry-Hue, Claude La Charité, Romain Menini et Jacques Quentin, que je remercie.

- 1 La liste des livres de la bibliothèque de Rabelais publiée par Seymour de Ricci en 1925, grâce notamment aux importantes recherches d'Abel Lefranc¹, et celle donnée par Jean Porcher² en 1932-1933, pour l'exposition consacrée à Rabelais à la Bibliothèque nationale, n'ont connu que peu d'ajouts significatifs. La transmission de ses livres a été chaotique et aucun inventaire ancien n'a malheureusement été conservé³. Les épaves de sa correspondance sont peu disertes sur les ouvrages qu'il a eus en main, à l'exception d'un Platon emprunté à un ami orléanais, Claude Framberge, et d'un manuscrit grec de Flavius Josèphe appartenant au cardinal d'Armagnac et demandé par Érasme.
- 2 Une grande incertitude demeure sur la localisation de cette bibliothèque. Tous les livres étaient-ils réunis à Paris, rue des Jardins-Saint-Paul, où Rabelais a passé ses dernières années ? Avait-il gardé quelque pied-à-terre à Lyon ? On l'y signale encore en 1552. N'y aurait-il pas eu quelque « bahut » dans un autre endroit, comme ce fut le cas pour une partie de la bibliothèque du cardinal Du Bellay⁴ ? Sa vie a été marquée par une succession

de déplacements incessants qui l'ont certainement poussé à abandonner certains livres, au moins provisoirement, et à en acquérir d'autres.

- 3 La transmission de volumes de la bibliothèque de Rabelais n'a pourtant guère connu d'éclipse, même si c'est pour le XVII^e siècle qu'elle est le plus malaisément traçable. Au siècle des Lumières, on retrouve en particulier ses livres dans de riches bibliothèques d'abbayes comme Morimond (Haute-Marne). Mais elle connaît un lustre particulier au cours du XIX^e siècle, avec l'apparition des « nouvelles bibliophilies » selon le terme de Jean Viardot et la considération nouvelle dont jouit Rabelais dans le cadre de l'affection pour la littérature gauloise française. On repère les volumes de Rabelais en suivant les plus grands collectionneurs, de Naudé, du marquis de Paulmy sous l'Ancien Régime, à Nodier, Heber, Aimé-Martin, Firmin-Didot, au XIX^e siècle et Henri de Rothschild, Bodmer, Joannes Gennadius, Heineman au XX^e siècle.
- 4 Après le travail pionnier et passé inaperçu de Renouard sur plusieurs ouvrages annotés de la main de Rabelais, la bibliothèque du Chinonais devient timidement un objet d'étude et d'investigation dans le *Bulletin du bibliophile*, en 1852, sous la plume de Gustave Brunet qui joint une brève liste de « livres signés de la main de Rabelais » à sa revue des recherches bibliographiques sur Rabelais, n'inventoriant que quatre volumes⁵. C'est le signe d'un premier intérêt critique pour le sujet, au moment où Brunet tentait le même travail, avec certes beaucoup plus d'ampleur, pour la bibliothèque de Montaigne. Un autographe de Rabelais fait la fierté des grandes collections. Citons simplement le duc d'Aumale qui, en 1853, acheta l'*Aristophane* (latin) de Rabelais en Angleterre au banquier et collectionneur d'antiques Dawson Turner, comme il le claironne à A.-A. Cu villier-Fleury :

Je lui ai également fait [à Téchener] constater l'authenticité d'une acquisition que j'ai récemment faite ici à assez bon compte. C'est un *Aristophane* qui a appartenu à Rabelais avec son très rare autographe. *Aristophane* et Rabelais ! Ces deux noms ne vous paraissent-ils pas aller ensemble ?⁶
- 5 Les livres de Rabelais sont d'une insigne rareté sur le marché du livre ancien. Il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour qu'un nombre significatif de volumes réapparaisse, mais la ressource s'épuise vite. Signalons le recueil de Plutarque-Hésiode grecs vendu à Martin Bodmer dans les années 1920 et les *Hieroglyphica* d'Horapollon (1521), reliés avec l'édition des *Aphorismes* d'Hippocrate commentés par Janus Cornarius, acquis par Dannie Heinemann, aujourd'hui à la Pierpont Morgan, issus respectivement des ventes Arthur Meyer (1924) et Hector de Backer (1926). Jacques Quentin a bien voulu me signaler tout récemment un dernier ouvrage passé en vente il y a trente ans et non repéré. L'ex-libris de Rabelais (« *Francisci Rabelęsi Chinonensis* ») figure sur deux dictionnaires grecs imprimés par les Giunti en 1520 et 1521, Julius Pollux et Étienne de Byzance, reliés ensemble et encore conservés dans leur reliure d'origine. Le volume a figuré dans la grande collection des Montague, ducs de Manchester, à Kimbolton Castle, avant d'être offert à la vente d'un grand libraire londonien (*The Library of Philip Robinson*, part I, Londres, Sotheby's, 23 juin 1988, n° 41). Les livres « autographiés » de Rabelais sont d'une telle rareté que les amateurs et bibliophiles, pour faire hommage à la bibliothèque nationale, ont parfois dû se contenter de documents de second plan, comme Alfred Lindeboom qui possédait une quittance de banque romaine établie en 1548 dont seule la signature « Rabelais » est autographe.
- 6 Ce qui est conservé de la bibliothèque de Rabelais n'excède pas 25 volumes, soit, à titre de comparaison, un quart des livres de Montaigne qui ont été préservés – en sachant que les 100 volumes de Montaigne ne correspondent qu'à 10 % de sa « librairie » que lui-même

évaluait à un millier de volumes. En extrapolant et en utilisant ce ratio, peut-on penser que la bibliothèque de Rabelais ait pu atteindre les 250-300 volumes, même si les situations sont très différentes et que celui-ci bénéficiait de la fréquentation de nombreuses bibliothèques de particuliers ou d'institutions religieuses tout au long de sa vie ? Certains des rares livres sauvegardés, *rari nantes in gurgite vasto*, se révèlent fondamentaux pour éclairer son travail philologique, en particulier dans le domaine de la médecine, et donnent une idée de l'étendue des lectures qu'on lui a parfois déniée. Il y a, en effet, beaucoup à tirer de ce « commerce avec les classiques » qu'a si bien décrit Anthony Grafton⁷.

- 7 Seymour de Ricci, après Abel Lefranc, avait accompli un travail très important de repérage des volumes et des provenances grâce à sa collection de catalogues de ventes. La bibliothèque de Rabelais a connu une première réévaluation récente dans le volume *Les Labyrinthes de l'esprit* qui examine la bibliothèque médicale de Rabelais (Claude La Charité), ses lectures de Coelius Rhodiginus (Jean Céard), de Plutarque (Romain Menini) et de l'*Anthologie* de Planude (Raphaël Cappellen)⁸.
- 8 Outre une reprise et une discussion des éléments importants apportés par mes devanciers, je propose l'ajout de quatre nouveaux livres à la bibliothèque de Rabelais, publiés entre 1502 et 1538, titres inconnus jusqu'ici. De nouveaux éléments viendront certainement de l'approfondissement de l'histoire des collections, notamment de l'exploration de la circulation des livres dans les bibliothèques religieuses.

Manuscrits

- 9 Depuis le XVIII^e siècle au moins, on connaît deux petits manuscrits grecs fin XV^e-début XVI^e siècle acquis par Rabelais dans les années 1530 et conservés à la BnF : le commentaire de Proclus sur Hésiode et un extrait de la chronique de l'historien byzantin Cedrenos. Il est possible que Rabelais les ait acquis ensemble en Italie. Le Proclus porte, écrite de sa main, l'année 1537 au premier plat de reliure.
- 10 Tout lecteur familier de Rabelais songera également au « codex » signalé dans la préface à son édition de quatre traités de Galien et Hippocrate donnée chez Sébastien Gryphe à Lyon en 1532. La question n'est pas tranchée de savoir si Rabelais désigne ainsi l'aldine ou s'il a réellement pu s'appuyer sur un manuscrit à sa disposition⁹.
- 11 S'il est confirmé que Rabelais n'a pas eu de manuscrit particulier pour ce dossier de travail, il y a peut-être un manuscrit de Dioscoride à ajouter. Charles Astruc¹⁰, lors de l'établissement du Supplément au catalogue Omont des manuscrits grecs de la BnF, avait naguère remarqué la mention « Rabel. » en marge de l'aldine de Dioscoride, parue en 1518, de la main du copiste Ange Vergèce (Paris. Suppl. gr. 1098, f. 73 v). Vergèce notait un manque dans un manuscrit important du *De materia medica*, la vaste somme pharmacologique de Dioscoride : « Cetera desunt amis[s]a pagina. Rabel ». Il n'est pas du tout certain, pour autant, que ce passage de Vergèce fasse référence à un manuscrit grec de Dioscoride possédé par Rabelais¹¹. Si on la regarde de près, la formule peut très bien désigner un commentaire fait par Rabelais à propos de cette omission au moment où le manuscrit passait sous ses yeux, mais pas pour autant dans sa bibliothèque. Il n'est pas impossible que ce manuscrit se soit trouvé en Italie. Outre l'ambassadeur Hurtado de Mendoza, Dioscoride intéressait au premier chef l'un des protecteurs de Rabelais, l'évêque Guillaume Pellicier. Si l'on suit la liste de sa bibliothèque, Pellicier possédait au

moins deux éditions de Dioscoride : la traduction latine de Ruel (n° 92 : « Dioscorides Ruelli ») et l'édition gréco-latine donnée par le Saintongeais Jacques Goupil (n° 93 : « Dioscorides, gr. et lat., per Jacobum Goupilum emendatus »)¹².

Livres imprimés

- 12 Les imprimés forment l'essentiel de la bibliothèque de Rabelais. Peu d'ajouts ont été apportés depuis 1925. Outre un Denys l'Aréopagite dont il sera question plus loin, intégré par Porcher en 1932, les chercheurs ont retrouvé une édition aldine des agronomes latins, découverte à Chaumont en 1931 par M.-Louis Polain, un Polydore Vergile de Gryphe (1546) sans ex-libris étudié par Charles Perrat en 1949¹³. La dernière découverte en date remontait à l'année 1974 où Denise Gid signalait à la Bibliothèque Mazarine deux éditions médicales de Fuchs, peut-être passées par la collection de Naudé¹⁴.
- 13 Rabelais marquait ses livres presque toujours sur la page de titre. Un système d'ex-libris évolutif permet généralement d'attribuer à tel ou tel moment de la vie du Chinonais – moine, période incertaine, études de médecine, installation à Lyon – la possession des ouvrages : un F pour « frater » figure en tête de l'ex-libris lorsqu'il est Franciscain, la seule mention de *Chinonensis* lorsqu'il n'est plus moine autour de 1525, puis la mention grecque *medici σπουδαιοτάτου* (sans doute « étudiant en médecine ») vers 1530 lorsqu'il est à Montpellier, puis *medici* seul et enfin la formule *καὶ τῶν αὐτοῦ φίλων* utilisée dans la tradition de Grolier¹⁵.

Portrait d'une bibliothèque

- 14 Sans entrer dans le détail, le corpus des livres de la bibliothèque de Rabelais renferme les grands classiques latins et grecs (anciens agronomes latins de Caton à Columelle, Plutarque, Aristophane en latin seulement), mais aussi des médecins (Galien) et quelques modernes (les *Opera* de Bembo, le *De anima* de Melanchthon, la compilation sur les inventeurs depuis la naissance du monde de Polydore Vergile, les ouvrages de Theodore Gaza et Lilio Giraldi sur le calendrier et les *realia* romains).
- 15 C'est une bibliothèque de travail, uniquement gréco-latine. Sans surprise, les ouvrages proviennent majoritairement de trois villes, Bâle, Paris et Venise, soit les trois centres les plus importants. Il faut ajouter qu'un contingent non négligeable de livres est issu de la vallée du Rhin, de langue allemande : derrière Bâle, on trouve aussi Haguenau et Strasbourg.
- 16 Au regard des volumes préservés, ce qui nous reste de la bibliothèque de Rabelais présente un nombre exceptionnellement élevé de livres en grec¹⁶. Ceci est à mettre sur le compte d'une volonté profonde de maîtriser et de lire cette langue, ainsi que d'une fréquentation de milieux multilingues, en particulier préoccupés par le trilinguisme, les sectateurs d'Érasme, les expatriés français philhellènes en Italie, les prélats se piquant de langues à Rome, entre autres. Le plus bel ensemble autour d'un auteur dans sa bibliothèque est justement fourni par un classique grec, Plutarque : les petits traités de Plutarque unilingues édités par Jérôme Aléandre ; l'aldine de 1509 dont Robert Aulotte supposait déjà que « pour des humanistes de dimension exceptionnelle comme Rabelais, l'édition en grec des *Moralia* de Plutarque parue chez Alde en 1509 pouvait être utile »¹⁷ ; enfin et surtout dans l'édition de Froben en 1542 où Rabelais a noté des *notabilia* décisifs

pour certains chapitres des *Tiers* et *Quart livre* comme Romain Menini l'a révélé¹⁸. L'autre grand massif à retenir est celui fourni par l'édition des œuvres complètes grecques de Galien conservée à Sheffield¹⁹. Du côté de la littérature sacrée également, les auteurs sont aussi essentiellement grecs : on trouve les œuvres complètes du pseudo-Denys l'Aréopagite, la deuxième édition du Nouveau testament avec le seul texte grec (1521) et les commentaires sur saint Paul de Théophylacte de Bulgarie (1539), deux volumes manquants pour l'instant. Ce sont des lectures qui n'étonnent pas dans la mouvance érasmienne et fabriste.

- 17 La possession par Rabelais d'ouvrages en hébreu reste en suspens. Il a été démontré par Katia Campbell²⁰ que Rabelais était capable de se diriger dans une bible hébraïque. Il est probable que des contacts aient pu être établis à Lyon avec Sante Pagnini, dont le couvent se trouvait rue Notre Dame de Confort, tout près des imprimeurs pour lesquels Rabelais travaillait. La découverte récente de l'Almanach pour l'année 1535²¹, paru chez François Juste, dans lequel Rabelais a tenu à faire figurer la date en caractères hébreux, sans doute à l'aide d'une fonte appartenant à Gryphe, atteste suffisamment sa volonté de posséder les *tres linguae sacrae*.
- 18 Le seul livre dans une autre langue que l'on ait à signaler, en français, a un statut très particulier : il s'agit d'un exemplaire, avec épreuves, ou à destination d'un tiers, de son propre *Quart livre* (BnF, Rés.-Y2-2164) comme Mireille Huchon l'a établi dans sa thèse. L'exemplaire est entré dans la bibliothèque royale depuis le XVII^e siècle au moins²². La main de Rabelais annote en brun clair dans le sens de son système graphique particulier et il y a également une autre main non identifiée²³. On peut s'interroger en revanche sur le statut exact de ce document : je serais assez enclin à considérer qu'il s'agit non d'épreuves en vue d'une nouvelle édition plus correcte, mais d'un exemplaire destiné à un proche, corrigé par Rabelais afin de proposer une version moins incorrecte que celle qui venait de sortir des presses. L'ouvrage est resté dans un vélin de travail de l'époque.
- 19 C'est aussi une bibliothèque de prosateur, où la poésie est réduite à la portion congrue : Stace, Bembo. Les grands absents, dans l'état actuel des recherches, sont Lucien, Homère, Hérodote, Aristote dont Rabelais est très familier et bien sûr l'œuvre d'Erasme et de Budé pour la Renaissance qui sont ses modèles tutélaires. Pour Lucien, il a pu bénéficier, à Fontenay-le-Comte, de la consultation de l'édition princeps parue chez Alopa en 1496 qui appartenait à Pierre Lamy²⁴.

L'incunable

- 20 L'incunable, identifié par M.-Louis Polain en 1911, une Souda, l'encyclopédie byzantine (Florence, 1499) – le Suidas des humanistes – se trouve à la bibliothèque de l'Arsenal²⁵. C'est du reste le seul instrument de travail de type lexicographique que la bibliothèque de Rabelais renferme²⁶. L'ouvrage qui porte au titre les armes de l'évêque d'Estissac a sans doute d'abord été acheté par lui, sur l'instance de Rabelais, en 1525, qui a noté la date d'achat. D'Estissac a dû lui faire don du livre au moment où Rabelais a commencé ses études de médecine à Montpellier, ce qui explique la nature de l'ex-libris qui s'y trouve et qui célèbre l'étudiant studieux, typique de sa manière dans les années 1530 [fig. 1]. Rabelais a très peu annoté le volume mais une note marginale, au f. 293, à propos du lynx de Lyncée, fait référence au *De semine* de Galien, preuve qu'il avait certainement lu ce traité avant la traduction latine de Janus Cornarius [fig. 2]. Cette question de la vue du lynx est un topos que l'on retrouve dans les récits pantagruéliques²⁷.

Fig. 1 . Souda, *Lexicon*

Milan, Alopa, Bissolius et Mangius pour Chalcondylas, 1499, exemplaire de Rabelais [Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, Réserve FOL- BL- 93], page de titre.

Fig. 2 . Souda, *Lexicon*, 1499, exemplaire de Rabelais

[Arsenal, Réserve FOL-BL-93], f. 293, note autographe.

- 21 À l'exception de cette Souda, il n'y a que de « faux » ou pseudo- incunables par erreur de classement dans les bibliothèques. C'est le cas également de l'édition aldine des agronomes latins (Alde, 1514) que possédait Rabelais, conservée aujourd'hui à la bibliothèque municipale de Chaumont.

La collection Bongars : deux nouveaux titres²⁸

- 22 Un premier volume avait déjà été signalé à date ancienne dans la bibliothèque léguée par Jacques Bongars à Berne²⁹. En décembre 1922, Mathias Morhardt informait Abel Lefranc³⁰ qu'un nouveau volume portant l'ex-libris de Rabelais, un Denys l'Aréopagite grec (Giunta, 1516), était conservé à la Bibliothèque de la ville. Cette découverte resta dans les papiers

de Lefranc et ne rejaillit que dix ans plus tard à la faveur de l'Exposition Rabelais de la BnF en 1932³¹. Ce volume avait l'avantage de donner le plus ancien ex-libris daté de la main même de Rabelais, 1521, fournissant l'un des rares livres conservés du temps de son « moinage » à Fontenay-le-Comte et parmi les rescapés de la confiscation des livres grecs rapportée par Guillaume Budé dans une lettre³².

- 23 La collection que Jacques Bongars avait rassemblée et léguée après sa mort à la ville de Berne en 1632 recelait d'autres *rabelaesiana*, des volumes latins cette fois, restés inconnus des spécialistes de Rabelais et des bibliothèques humanistes³³ : une édition aldine des *Opera* de Stace, 1502 (ZB Bong VI 218)³⁴ et un exemplaire de la traduction du traité *De ratione curandi ad Glauconem* de Galien, Simon de Colines, 1538 (ZB Bong II 67A) dans la traduction du médecin parisien Martin Akakia. À observer la leçon des ex-libris, le Stace vient s'ajouter à la série des volumes possédés par Rabelais quand il était à Lyon autour de 1532 comme médecin de l'Hôtel-Dieu, tandis que le Galien a été acquis plus tard, son tracé rappelant nettement les volumes acquis dans les années 1540 [fig. 3]. La page de titre du Stace montre l'ex-libris daté par le fameux collectionneur Pierre Daniel de qui Bongars le tient : « Petri Danielis Aurelii 1562 », nous offrant une date, conformément à sa pratique, qui permet de situer précisément l'acquisition neuf ans seulement après la mort de Rabelais et, qui plus est, dans l'entourage de l'un des derniers protecteurs de Rabelais, Odet de Châtillon, un milieu de bibliophiles avant la lettre³⁵. Une série d'autres possesseurs, antérieurs à Pierre Daniel, y apparaît aussi. Laurent Guichard, Étienne Cardinal et Jean Jousset restent à identifier : Jousset est certainement le Jean Jousset de Tours, élève du logicien Antoine Silvestre au collège de Montaigu, milieu que fréquente Nicolas Petit, personnage retrouvé par Rabelais à Fontaine-le-Comte dans le courant des années 1520³⁶.

Fig. 3 Galien. *De ratione curandi ad Glauconem*

Paris, Simon de Colines, 1538, exemplaire de Rabelais [Berne, Bibliothèque universitaire, ZB Bong II 67A], page de titre.

Un Platon peut en cacher un autre : retour à Montpellier

- 24 En 1901, Abel Lefranc³⁷ révélait que la bibliothèque municipale conservait un volume avec, au titre, un ex-libris de Rabelais, arrivé par le legs Cavalier. Malheureusement l'accès à l'ouvrage était impossible et Lefranc ne disposait que de trois photographies d'où il concluait qu'il n'y avait pas de trace de notes de Rabelais. Difficulté supplémentaire, l'ouvrage était incomplet à la vente de l'archichancelier Lebrun et réapparaissait complet à la vente Renouard de 1854. Après examen, il s'avère que des notes indubitablement de la main de Rabelais se trouvent dans la partie B de l'aldine.
- 25 Or il se trouve, par extraordinaire, que la ville de Montpellier, grâce au fonds de la bibliothèque de la Faculté de médecine cette fois, est riche d'un deuxième Platon avec ex-libris de Rabelais, mais ne comportant que la partie B de l'aldine et jamais reproduit. Il provient des saisies révolutionnaires. Gabriel Prunelle, missionné par le ministre Chaptal comme commissaire du gouvernement chargé de l'inspection des bibliothèques et des dépôts littéraires, s'était occupé de constituer un fonds important pour la bibliothèque de l'École de médecine. Il a « trouvé » ce Platon à Troyes parmi les collections qui y avaient été transférées pendant la Révolution. Dans une lettre du 9 avril 1804 à M. René, directeur de l'École de médecine de Montpellier, Prunelle fait mention de sa découverte en ces termes : « J'ai trouvé ici des manuscrits extrêmement précieux parmi ceux du Président Bouhier [...]. J'ai trouvé également un Platon grec, des Aldes avec la signature de Rabelais [...]. »³⁸ Tandis que l'ex-libris de la BM porte *medici σπουδαιοτάτου*, celui de la faculté de

médecine porte *medici* seul, indiquant une possession légèrement plus tardive. Ce dossier demande une étude complexe qui excède largement le propos du présent article.

Les imprimés sans ex-libris

- 26 Il faut certainement songer à créer un groupe d'ouvrages de la bibliothèque de Rabelais dépourvus d'ex-libris au vu de la présence d'un petit corpus de volumes qui offrent des caractéristiques de possession par le Chinonais.
- 27 Pour l'aldine contenant les œuvres complètes grecques d'Hippocrate parue en 1526 (BnF, Rés.-T-23-1-alpha), anciennement dans la bibliothèque Renouard, j'ai donné dans un article précédent des éléments qui permettent d'attribuer les marginales à Rabelais³⁹. L'ouvrage ne porte pas l'ex-libris de Rabelais qui a pu l'acquérir à l'occasion de ses études médicales à Montpellier entre 1530 et 1532. On identifie la main de Rabelais grâce au tracé typique de son *P* majuscule et de l'*I* majuscule (f. 167 v°) le détachement des lettres, le *g* minuscule artificieux (f° 12 r, « De genitura »), le double *s* interne plongeant, son grec caractéristique (f° 167v). Le travail raisonné sur ses annotations est possible depuis que l'intégrité du volume est restituée et que les folios étrangers ne parasitent plus l'œil. Renouard avait fait un relevé des marginales qui a été retranscrit au début de l'exemplaire.
- 28 C'est aussi le cas d'un Polydore Vergile (Gryphe, 1546), jadis étudié par Charles Perrat, pour lequel nous n'avons aucun élément décisif sinon les rapprochements paléographiques proposés par Perrat avec le Plutarque bâlois de 1542 et ses commentaires sur des notes et soulignements que le volume porte. L'ouvrage se trouvait anciennement à Bourges, dans la bibliothèque de l'archevêque Lévis Ventadour. Il est aujourd'hui à Paris, dans une collection privée.
- 29 Tout récemment, à propos d'un exemplaire conservé à Munich de l'*Histoire naturelle* de Pline édité par Érasme (Bâle, Froben, 1525), Claude La Charité a défendu l'autographie des marginales⁴⁰ et proposé une annotation à la fin des années 1520.
- 30 Inversement, la présence d'un ex-libris et des annotations apparemment dans la manière de Rabelais n'autorise pas, sans la conjonction des critères paléographiques et externes, à lui attribuer à l'aveugle les interventions marginales et il convient de revenir sur l'essentiel de l'attribution des marginales des traités de *realia* de Théodore Gaza et Giraldi⁴¹.

Les introuvables de la bibliothèque de Rabelais

Des volumes signalés à date ancienne

- 31 On ne désespère pas de retrouver un jour le *Novum testamentum* grec de 1521, jadis dans la collection du théologien Christian-Friedrich Boerner, vendu en 1755 à Leipzig et le Théophylacte de 1539, édité par Nicolas Bérauld, encore dans la bibliothèque d'A. Dubouchet à Montpellier en 1887. On ne s'étendra pas sur le Polydore Vergile étudié par Charles Perrat, déjà mentionné, ouvrage dont l'importance est connue pour comprendre l'épisode de la tempête du *Quart livre*.

- 32 Le doute est permis à propos d'un exemplaire de l'édition aldine de Pline parue en 1535, mentionné par Pierre-Paul Plan dans une lettre à Abel Lefranc de 1902 que j'ai retrouvée aux Archives nationales⁴² :

Je voudrais vous montrer un livre insigne que je viens de trouver. C'est un tome dépareillé de l'*Histoire naturelle* de Pline, effronté menteur, (Alde 1535) qui porte sur ses marges des annotations manuscrites dont la nature et l'écriture m'ont laissé une vive émotion. Il n'y a pas d'ex-libris [ajout marge : « ou plutôt, l'ex-libris est moderne »], mais, – à moins que je n'extravague totalement, – je crois que vous ne verrez pas sans intérêt lesdites annotations. L'une d'elles est relative au [sic] *Stoechades*, où Pline prétend qu'on trouve du réséda, et qu'on en trouve que là. L'annotateur a mis en marge : *Non est verū*, et, au-dessus, une tête, coiffée d'un bonnet d'âne. Cette appréciation graphique reparait ailleurs en d'autres passages. Il est ailleurs question de diverses méthodes de divination. L'annotateur énumère en cet endroit plusieurs « mancies » qu'on retrouve dans la bouche d'Her Trippa... Ailleurs, Pline parlant de certains minéraux qui affectent des formes bizarres, l'annotateur a crayonné ces formes dans la marge. On y voit notamment un vague membre viril (sauf le respect de toute la compagnie) un cœur, etc. Les notes sont en latin, en grec, en hébreu.

- 33 S'agit-il d'une mauvaise identification et d'une reconduction tacite de la tradition d'un Rabelais graveleux ? ou bien d'un authentique Pline égaré de la bibliothèque du Chinonais ? L'ouvrage est introuvable pour l'heure – il ne figure pas dans la liste des livres légués par Plan à la bibliothèque de Genève dont il était employé à la fin de sa vie, mais cela ne manque pas de piquant et ouvre des perspectives.

***Libri in margine* : les nouvelles pistes**

- 34 Plusieurs ouvrages sont mentionnés dans les notes portées par Rabelais dans les livres de sa bibliothèque. La liste suivante est évidemment ouverte et fournit des noms d'œuvres parfois insoupçonnées. Il n'y a pas de garantie que les livres cités aient fait partie de sa « librairie ». Ils ont pu être lus dans celle d'un mécène ou d'un ami.

- 35 Rabelais a noté sur le plat intérieur du Denys l'Aréopagite⁴³ grec une citation de l'*Heptaplus* de Pic de la Mirandole, commentaire sur le début de la Genèse :

*Picus Mirandola in heptaplo. li. 3. « Interea Dionysii vestigiis insistentes, aut Pauli potius et Hierotei, quos ille est secutus », etc.*⁴⁴

- 36 Vers 1525 sans doute, il a reporté dans sa Souda, à côté du lemme ομοῦ, un passage de l'*Oratio in novum dominicum* de Grégoire de Nazianze :

Le Théologien, pour le nouveau dimanche : un ouvrage beau et sûr à la fois.

*Theologus εἰς τὴν καινὴν κυριακὴν. Ὁργο ὁμοῦ κάλλους καὶ ασφαλείας opus pulchrum pariter & tutum.*⁴⁵

- 37 Rabelais lit la traduction latine de Grégoire dans l'édition des *Orationes* traduites par Wilibald Pirckheimer (Nuremberg, 1521, f. n iii v°) et l'aldine pour le texte grec, *Gregorii Nazianzeni Orationes lectissimae XVI* (Venise, successeurs d'Alde, 1516), ce qui fait deux ouvrages patristiques à ajouter à ses lectures.

- 38 Dans l'édition aldine de Stace, au poème 6 du livre I (vers 15, fol. b 6r), Rabelais cite, au sujet d'un *locus desperatus* sur le sucre de canne, un passage du commentaire d'Ermolao Barbaro sur Dioscoride (l'ouvrage est publié posthume en 1510 à Florence par Egnazio). Rabelais semble attaché à voir là un fil conducteur de banquet savant dans les vers de Stace.

- 39 Enfin, dans le Platon de la BM de Montpellier, Rabelais mentionne, au début du livre III de la *République*, en 392c, à propos de la distinction philosophique entre expression et énoncé, le commentaire grec d'Ammonius (c. 440-517) sur le *Peri hermeneias* d'Aristote qu'il lit dans l'édition aldine comme l'indique son renvoi explicite au folio 6⁴⁶. Il faudra revenir sur cette importante note de Rabelais sur le *logos* et la *dianoia*⁴⁷. C'est une nouvelle preuve de son souci constant, notamment attesté par son édition grecque du pseudo Denys l'Aréopagite, de revenir au texte grec même s'il a aussi sous les yeux une traduction latine, peut-être celle de Guillaume de Moerbeke dans le cas qui nous concerne. Au folio 266r du même Platon, Rabelais fait encore mention de l'*Aulularia* (« La marmite ») de Plaute, avec renvoi à la p. 32, ce qui correspond certainement à l'aldine de Plaute de 1522.
- 40 Ces éléments donnent des pistes pour rejoindre le vaste massif des livres lus et consultés par Rabelais, la bibliothèque idéale de ses lectures. Cette recherche largement ouverte par Jean Plattard⁴⁸, a bénéficié de multiples compléments depuis lors⁴⁹, et notamment, pour la bibliothèque médicale, les importants travaux de Claude La Charité⁵⁰.

*

- 41 Une formule d'un colloque d'Érasme illustre parfaitement l'impression d'ensemble que donne actuellement la bibliothèque de Rabelais : « *Nunc adeamus bibliothecam, non illam quidem multis instructam libris, sed exquisitis.* »⁵¹
- 42 Les « nouveaux » volumes que j'ai pu ajouter aux relevés traditionnels, à savoir quatre titres comprenant deux volumes du fonds Bongars (Stace, 1502 et Hippocrate dans la traduction Akakia, 1538), le Platon aldin (1502) de la Faculté de médecine de Montpellier et l'Hippocrate grec de la BnF (1526), anciennement dans la bibliothèque de Renouard, s'insèrent dans la liste très incomplète des livres acquis par Rabelais durant vingt-cinq ans, entre 1521 – peut-être l'extrême fin des années 1510 pour le volume Bodmer – et le milieu des années 1540. L'ensemble avoisine maintenant les 30 volumes.
- 43 De nombreuses zones d'ombre demeurent encore. Manquent par exemple les lectures des dernières années (il meurt en 1553). De même, le contingent des contemporains est relativement faible et l'on aimerait retrouver en particulier les ouvrages des figures tutélaires que furent pour lui Budé et Érasme qu'il n'avait certainement pas manqué d'annoter frénétiquement.
- 44 Je me propose dans un avenir proche de produire une synthèse sur cette bibliothèque⁵². On ne pourra faire l'économie d'une étude minutieuse des *marginalia* portés par Rabelais dans ses exemplaires en mettant également en lumière les liens de circulation textuelle entre l'officine du philologue et l'œuvre littéraire. Beaucoup de travail reste à accomplir pour comprendre comment Rabelais a compilé, pour réaliser des montages textuels complexes, de nombreuses sources existantes, selon son habitude. Quelles que soient les disparités d'annotation entre les ouvrages, tous contribuent à tisser la formidable bibliothèque intérieure mobilisée par Rabelais. Peut-être que réapparaîtront des ouvrages et notes éclairant davantage le monde fictif rabelaisien et en particulier l'élaboration philologique du rire. Ce n'est pas tout : les bibliothèques des mécènes et amis sont un champ d'exploration presque vierge qu'il faudra prendre en considération.

Liste provisoire de la bibliothèque de Rabelais⁵³

L'établissement de cette liste d'ouvrages grecs et latins de la bibliothèque de Rabelais s'appuie sur les recherches pionnières d'Abel Lefranc qui a jeté les bases de cette recherche autour de 1900 et surtout sur les listes constituées par Seymour de Ricci, maître de l'histoire des collections, et de Jean Porcher qui en 1925 et 1932 ont fait avancer considérablement le dossier. Romain Menini a apporté des éléments supplémentaires pour la bibliothèque grecque dont il est tenu compte ici. Par commodité, les titres sont donnés en latin et non en grec pour se conformer aux usages des précédentes bibliographies. Sans souci d'exhaustivité, il a paru utile de faire une place aux volumes rejetés qui n'ont rien à voir avec la bibliothèque de Rabelais.

Manuscrits

1. *Georgii Cedreni narratio de S. Silvestri papæ cum Judæis quibusdam colloquio*, manuscrit sur papier du xv^e siècle, in-8° de 8 f. Reliure en parchemin souple du xvi^e siècle.

Paris, BnF, Ms. Grec 1767 [Colbert 3643].

Ricci, n° 1 ; Porcher, n° 246.

Ex-libris grec.

2. *Procli Diadochi præfatio in Hesiodi Opera et Dies et vita Hesiodi* [en réalité : Tzetzes, *Prolegomena in Hesiodum*], manuscrit sur papier du xv^e siècle, in-8° de 10 f. Reliure en parchemin souple du xvi^e siècle.

Paris, BnF, Ms. Ancien fonds 2777 [Colbert 5065].

Ricci, n° 2 ; Porcher, n° 247.

Ex-libris grec.

Imprimés (par ordre chronologique des éditions)

La bibliothèque grecque

1. *Souda. Lexicon*, Milan, J. Bissolus & B. Mangius pour D. Chalcondylas, 1499, in-2° (USTC 761714, ISTC is00829000).

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, Réserve FOL- BL- 93.

Ricci, n° 21 ; Porcher, n° 236.

2. *Plutarchi Opuscula. LXXXXII.*, Venise, A. Manuce et A. Asulanus, 1509, 2 tomes en 1 vol., in-4° (USTC 849950).

Paris, BnF, Rothschild, Suppl. 3156 (1) et (2) [absent de Picot].

Ex-libris (en page de titre) : *Francisci Rabelęsi Chinonen[is]*

Ricci, n° 18 ; Porcher, n° 235.

Notes ms.

3. *Omnia Platonis opera, græce*, Venise, A. Manuce et A. Torresanus, 1513, in-2° en 2 parties (USTC 849832). Réemboîté dans une reliure italienne du xvi^e siècle.

Montpellier, BM, C 40.

Ex-libris (en page de titre) : *Francisci Rabelęsi medici σπουδαιοτάτου καὶ τῶν αὐτοῦ φίλων*

χριστιανῶν.

Ricci, n° 17 ; absent de Porcher.

4. *Omnia Platonis opera, græce*, Venise, A. Manuce et A. Torresanus, 1513, in-2° (deuxième partie seule) (USTC 849832). Reliure demi-veau du début du XIX^e siècle, avec plats de la reliure du XVI^e siècle conservés (c. 1530-1540).

Montpellier, BU Médecine, J 127.

Ex-libris (en page de titre) : *Francisci Rabelēsi medici καὶ τῶν αὐτοῦ φίλων χριστιανῶν*.

Absent de Ricci et Porcher.

5. *Proclus de Sphæra græce et latine*, Paris, G. de Gourmont, [1516] (USTC 183683) ; *Theocriti Idyllia græce*, Paris, G. de Gourmont, [1511] (USTC 183160) ; *Plutarchi opuscula tria*, Paris, G. de Gourmont, [1512] (USTC 183248) ; *Plutarchi varia*, Paris, G. de Gourmont, 1509 (USTC 143532) ; *Plutarchi de auditu*, Paris, G. de Gourmont, [1510] (USTC 183247) ; *Hesiodi Opera et dies græce*, Paris, G. de Gourmont, 1507 (USTC 180246), in-4°. Reliure en veau brun du XVIII^e siècle.

Cologne, Fondation Martin Bodmer.

Ricci, n° 20; Porcher, n° 232.

6. Ps.-Denys l'Aréopagite, *Hæc insunt in hoc libro sancti Dionysii...*, Florence, F. Giunta, 1516, in-8° (USTC 851467).

Berne, Bibliothèque centrale, ZB Bong I 530.

Absent de Ricci ; Porcher, n° 233 (avec erreur de date).

7. Julius Pollux, *Onomasticon*, Florence, B. Giunta, 1520 ; Etienne de Byzance, *Ethnica*, Florence, héritiers P. Giunta, 1521, in-2° (USTC 850214 et 857538). Reliure estampée à froid du premier quart du XVI^e siècle.

Collection privée [?].

Absent de Ricci et Porcher. Anciennement dans la collection des Montague, ducs de Manchester, à Kimbolton Castle, acquis par la maison londonienne Quaritch à la vente Robinson (*The Library of Philip Robinson*, part I, Londres, Sotheby's, 23 juin 1988, n° 41).

8. *Novum Testamentum græce*, Haguenau, T. Anshelm, 1521, in-4° (absent d'USTC)

La trace de ce volume est perdue depuis sa vente à Leipzig en 1754 (bibliothèque Christian-Friedrich Boerner).

Localisation actuelle inconnue.

Ricci, n° 16 ; non mentionné par Porcher.

Anciennement dans la collection Boerner à Leipzig (*Catalogus Bibliothecae Boernerianae*, Leipzig, Breitkopf, n° 130).

Ex-libris *Χινῶνος μὲν τὸ γένος, τὴν αἵρεσιν δὲ φράγκισκανα [sic] ἰατρον*.

9. *Ori Apollinis Niliaci Hieroglyphica, græce et latine*, Paris, P. Vidoué pour C. Resch, 1521 (USTC 145411) ; Hippocrate, *Quarum artium, ac linguarum cognitione medico opus sit. Praefatio ante Hippocratis aphorismorum initium, per Janum Cornarium Zuicauensem, habita Rostochii. Aphorismi Hippocratis, græce*, Haguenau, J. Secer, s. d. [1527] (USTC 689385), in-8°. Reliure en cuir de Russie du XVIII^e siècle.

New-York, Pierpont Morgan Library, Heineman 0205.1 et 0205.2

Ex-libris (en page de titre de la 1^e pièce) : *Francisci Rabelēsi Chinonen[sis]*.

Ricci, n° 12 ; non mentionné par Porcher.

Deux notes ms. autographes et des soulignements dans le texte latin.

10. *Galenī opera omnia græce*, Venise, A. Manuce et A. Torresanus, 1525, 5 vol., in-2° (USTC 831 383).

Sheffield, University Library, f. 882*.

Ricci, n° 5 ; Porcher, n° 238.

11. *Hippocratis de aëre, aquis et locis libellus, ejusdem de flatibus, græce et latine*, Bâle, héritiers de J. Froben, 1529, in-4° (USTC 603114). Reliure en maroquin rouge ancien (aux armes de France).

Paris, BnF, Rés. TC3- 1.

Ricci, n° 8 ; Porcher, n° 239.

12 *Theophrasti de suffruticibus herbisque ac frugibus libri quattuor. Theodoro Gaza interprete*, Strasbourg, H. Sybold, [1530], in-8° (USTC 696832). Reliure en veau fauve du XVII^e siècle.

Paris, BnF, Rés. 8- TE142- 29 (A, 2) (1^{re} pièce : *Historia plantarum* de Conrad Gesner, Bâle, R. Wynter, 1541).

Ricci, n° 22 ; Porcher, n° 237.

Pas de notes ms.

13. L. Fuchs, *Errata recentiorum medicorum, LX. Numero, adjectis eorundem confutationibus, in Studiosorum gratiam, jam primum ædita. Leonardo Fuchsio Medico, Authore*, Haguenau, J. Secer, 1530 (USTC 653704) ; *Hippocratis medicorum omnium longe principis Epidemiorum Liber Sextus jam recens Latinitate donatus, Leonardo Fuchsio interprete. Addita est luculenta universi ejus libri expositio, eodem Leonardo Fuchsio authore. Adjecta insuper sunt ad calcem Græca, ut diligens lector hæc ipsa cum Latinis conferre possit*, Haguenau, J. Secer, 1532 (USTC 662897), in-4°. Reliure en basane marron du XVI^e siècle, estampée à froid, restaurée.

Paris, Mazarine, 4° 15061 [Rés.] (1) et (2).

Absent de Ricci et de Porcher.

14. *Theodori Gazæ Thessalonicensis liber de mensibus atticis...*, Bâle, B. Lasius et Th. Platterus, 1536 (USTC 696645). Relié avec Giraldi (voir Bibliothèque latine, n° 4).

Reliure en parchemin courant du XVI^e siècle.

Paris, BnF, Rés. G-2108.

Ricci, n° 6 ; Porcher, n° 241.

15. *Aristophanis comicorum principis comædiæ undecim, e Græco in Latinum ad verbum translatae, Andrea Divo Justinopolitano interprete...*, Bâle, A. Cratander, 1539, in-8° (USTC 612821). Reliure en parchemin souple du XVI^e siècle.

Chantilly, Musée Condé, VIII-E-001.

Ricci, n° 1 ; Porcher, n° 243.

16. *Theophylacti archiepiscopi Bulgaricæ in omnes divi Pauli epistolas [sic] enarrationes*, Paris, [P. Vidoue pour] J. Petit, 1539, in-2° (USTC 209277).

Localisation actuelle inconnue.

Ricci, n° 23 ; Porcher, n° 242.

Dernière collection connue : A. Dubouchet. Page de titre reproduite dans son *Rabelais à Montpellier* (1887).

17. *Plutarchi Chæronei moralia opuscula græce*, Bâle, H. Froben et N. Episcopus, 1542, in-2°. Reliure en maroquin brun par Niedrée (vers 1840 ?).

Paris, BnF GR Rés., g. R. 33.

Ricci, n° 19 ; Porcher, n° 245.

18. Galien. *De ratione curandi ad Glauconem*, Paris, Simon de Colines, 1538, in-4° (USTC 186020). Demi-chagrin^{xix}.

Berne, Bibliothèque centrale, ZB Bong II 67A

Pas dans Ricci, ni Porcher.

La bibliothèque latine

1. Caton, Varon, Columelle, Palladius, *Liber de re rustica*, Venise, Alde Manuce et Andrea Torresano, 1514, in-4° (USTC 800443). Veau brun XVIII^e (armes abbaye Morimond).

Chaumont, Médiathèque Les Silos, FA 3-B-2 aa.

Absent de Ricci ; Porcher, n° 243.

2. Bembo, *Opuscula aliquot* ; J.-F. Pic de la Mirandole, *De imitatione libellus*, Lyon, S. Gryphe, 1532, in-8° (USTC 146482). Reliure moderne.

Montpellier, Bibliothèque de la Faculté de Médecine, J. 241.

Ricci n° 2 ; Porcher n° 240.

Notes ms. autographes (en latin).

3. Stace, *Orthographia et flexus dictionum graecarum omnium apud Statium. Sylvarum libri quinque. Thebaidos libri duodecim. Achilleidos duo.*

Venise. Alde Manuce. 1502, in-8° (USTC 857455). Maroquin gaufré français du XVI^e siècle.

Berne, Bibliothèque universitaire, ZB Bong VI 218.

Absent de Ricci et Porcher.

4. *Lilii Gregorii Gyraldi de annis et mensibus*, Bâle, M. Isengrin, 1541, in-8° (USTC 670798).

Paris, BnF, Rés. G-2108.

Ricci n° 6 ; Porcher n° 241.

5. Philip Melanchthon, *Commentarius de anima*, Wittenberg, Peter (I) Seitz, 1540, in-8° (USTC 623230). Vêlin espagnol de la fin du XVIII^e siècle.

Oxford, Bodleian Library, Byw. Q.1.1

Ricci n° 14, Porcher n° 244.

Exemplaires sans ex-libris

6. *Omnia opera Hippocratis graece*, Venise, A. Manuce et A. Asulanus, 1526, in-2° (USTC 835751). Reliure moderne.

Paris, BnF, Rés. T. 23. 1 alpha.

Ricci, n° 8 ; Porcher, 248.

7. Polydore Vergile, *De rerum inventoribus*, Lyon, Gryphe, 1546, in-8° (USTC 149566). Veau clair du XVI^e siècle.

Anciennement dans la collection de l'archevêque de Bourges, Anne de Lévis Ventadour, puis dans la bibliothèque du chapitre cathédral de Bourges.

Paris, collection privée.

8. Plinie l'Ancien, *Divinum opus cui titulus historia mundi*, Bâle, Jérôme Froben, 1525, in-2° (USTC 604743). Reliure du XVII^e siècle.

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 2A. lat. b. 525 m.

Ouvrages rejetés

1. Hippocrate/Galien, *Œuvres*.

Lyon. Gryphe 1532.

Tours, BM, Rés. 3924 (fonds Raymond Marcel).

De la bibliothèque de Guillin D'Avenas. Avec devise *Ferendum et Sperandum*.

Ricci, n° 10 (corrigeant Plan, Bibliographie rabelaisienne, p. 233-234).

2. Hippocrate, *Hippocratis medicorum omnium longe principis Epidemiorum Liber Sextus jam recens Latinitate donatus, Leonardo Fuchsio interprete...*, Haguenau, J. Secer, 1532, in-4°. Reliure en veau brun estampé à froid du XVI^e siècle.

Lyon, BM, Rés. 357 106 (olim 8° Q. 518. Pièce).

Ricci, n° 9 ; pas chez Porcher.

Volume sans ex-libris, dont les annotations ms. furent attribuées sans preuve à Rabelais par A. Vingtrinier, « Un exemplaire d'Hippocrate annoté par Rabelais », *Revue du Lyonnais*, 1886, n° 2, p. 414-420.

3. Pline, *Historia mundi*, Venice, Alde, 1535.

P.-P. Plan, lettre à A. Lefranc, 1902 (Archives nationales, fonds Lefranc, AB/XIX/3655, n° 139.)

Localisation inconnue.

4. Melanchthon, *Commentarius de anima*, Paris, J. Kerver, 1540.

Princeton, Firestone Library. 1-16-E.

NOTES

1. Voir notamment « Le Platon de Rabelais », *Bulletin du bibliophile*, 1901, p. 105-114 et 169-181 et « Deux "Plutarque" inconnus de la bibliothèque de Rabelais », *L'Amateur d'autographes*, 1901, p. 113-128.

2. Seymour de Ricci, *Les Autographes de Rabelais*, Paris, Le Divan, 1925 ; [Jean Porcher] *Exposition Rabelais organisée à l'occasion du quatrième centenaire de la publication de « Pantagruel »*, Paris, Bibliothèques nationales de France, 1933.

3. C'est son frère aîné, Jamet, qui est son légataire universel comme nous l'apprend une pièce notariale du 14 mars 1553 (Archives Nationales, Minutier Central, Legendre et Cousin, Ét. LXXXVII, 14), exhumée par Jean Dupèbe, « La date de la mort de Rabelais (suite) », *Études rabelaisiennes*, 1985, p. 175-176. Il est probable que, à l'instar de son ami l'évêque Guillaume Pellicier, Rabelais ait exclu de sa succession ses enfants légitimés.

4. Voir Loris Petris, « Les vestiges de la bibliothèque du cardinal Du Bellay », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, LXIX, 2007, p. 131-145.

5. Il y reprend et complète une note figurant dans ses *Essais d'études bibliographiques sur Rabelais*, Paris, Techener, 1841, p. 67-68 n. 1 (« L'autographe de Rabelais est rarissime... »), qui ne signalait que les *Hieroglyphica* et le Bembo de Montpellier.

6. Lettre du 18 mars 1853 citée dans *La Bibliothèque du Prince - Château de Chantilly : les manuscrits*, Frédéric Vergne (dir.), Paris, Editerra, 1995, p. 42.

7. Anthony Grafton, *Commerce with the Classics. Ancient Books & Renaissance Readers*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1997.

8. *Les Labyrinthes de l'esprit. Collections et bibliothèques à la Renaissance*, Rosanna Gorris-Camos et Alexandre Vanautgaerden (dir.), Genève, Droz, 2015.

9. Caroline Magdelaine, « Rabelais éditeur d'Hippocrate », dans *Aux origines de l'édition médicale : actes du colloque international de Paris* (2003), Véronique Boudon-Millot et Guy Cobolet et al. (dir.) Paris, BIUM/De Boccard, 2004, p. 61-83 et Claude La Charité, « Rabelais traducteur d'Hippocrate. La restitution "ex Græco codice" de passages du Pronostic et du Régime dans les maladies aiguës omis dans la traduction latine de Guillaume Cop », dans *Paroles dégelées. Propos de l'Atelier XVI^e siècle*, Isabelle Garnier, Van Dûng Le Flanchec, Véronique Montagne, Anne Réach-Ngô, Marie-Claire Thomine, Trung Tran et Nora Viet (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 311-354.

10. Charles Astruc et Marie-Louise Concasty, *Le Supplément grec*, Paris, BnF, 1960, p. 228-229.

11. Marie Cronier a repris la question dans sa thèse et il lui revient d'exposer ses découvertes : voir « Recherches sur l'histoire du texte du *De materia medica* de Dioscoride », thèse dactylographiée, EPHE, 2007 (dir. B. Mondrain), p. 206-262.
12. Alexandre Tausserat-Radel, *La Correspondance politique de Guillaume Pellicier*, Paris, F. Alcan, 1899, t. II, p. 700-704.
13. Jean Porcher, *op. cit.*, n° 243 ; Charles Perrat, « Le Polydore Vergile de Rabelais », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, XI, 1949, p. 167-204.
14. Denise Gid, « Un ex-libris de Rabelais à la Bibliothèque Mazarine », *Revue française d'histoire du livre*, 43^e année, nouv. série, IV, 1974, n° 7, p. 141-143 et Estelle Bœuf, *La bibliothèque parisienne de Gabriel Naudé en 1630*, Genève, Droz, 2007, p. 98, 254 et n. 701.
15. Voir Jacques Guignard, « Les premiers éditeurs de Rabelais », *Association des Bibliothécaires français*, *Bulletin d'information*, 1954, p. 13-29 ; Jean Porcher, *op. cit.* ; Robert Marichal, « L'Attitude de Rabelais devant le néoplatonisme et l'italianisme (*Quart Livre*, ch. IX à XI) », *François Rabelais. Ouvrage publié pour le quatrième centenaire de sa mort, 1553-1953*, Genève, Droz, 1953, p. 181-209. J'ai pu préciser le détail de ce système. Sur l'histoire et le sens cette formule, voir Geoffrey D. Hobson, « *Et Amicorum* », *The Library*, 5^e série, 4, 1949, p. 87-99.
16. Sur la revalorisation des compétences grecques de Rabelais, voir Romain Menini, « Rabelais helléniste », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2013, n° 1, p. 216-240. Les tendances de sa bibliothèque sont ainsi à mettre en parallèle avec celles de la « librairie » de Guillaume Budé dont on sait qu'il est l'un des grands modèles de Rabelais. Sur la bibliothèque de Budé, voir la contribution de Luigi-Alberto Sanchi dans le présent numéro.
17. Discussion à la suite de sa communication « Plutarque et l'humanisme en France et en Italie », dans Michiko Ishigami-Iagolnitzer, *Les Humanistes et l'Antiquité grecque*, Paris, Éditions du CNRS, 1989, p. 103.
18. Romain Menini, « L'influence des “moraulx de Plutarque” sur le *Quart livre*, d'après certaines annotations de l'exemplaire BnF GR Rés. g. R. 33 », dans Franco Giaccone (dir.), *Le Sens et la Langue du Quart livre*, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 183-209.
19. Sheffield, Bibliothèque universitaire, f. 882*. Vivian Nutton, “Rabelais's copy of Galen”, *Études rabelaisiennes*, XXII, Genève, Droz, 1988, p. 181-187. Voir, de nouveaux éléments matériels dans Olivier Pédeflous, « Les Galien de Sheffield : histoire des collections et annotations de Rabelais », dans Claude La Charité et Romain Menini (dir.), *La Réception de Galien à l'époque de Rabelais*, Paris, Classiques Garnier (en préparation).
20. Katia Campbell, « Notes sur l'hébreu de Rabelais : la rencontre avec Panurge (*Pantagruel*, chap. 9) », *Études rabelaisiennes*, XXV, 1991, p. 95-105.
21. François Rabelais, *Almanach pour l'an M.D.XXXV*, texte découvert et édité par Alessandro Vitale-Brovarone, Paris, Classiques Garnier, 2014
22. Voir Jeanne Veyrin-Forrer et Brigitte Moreau, *Bulletin du bibliophile*, 1989, n° 2, qui indiquent que l'exemplaire « a tous les signes d'avoir été déposé tel quel, et au moins depuis le XVII^e siècle, à la Bibliothèque royale (reliure d'origine, estampille et cote correspondant aux plus anciennes existantes du Département des Imprimés) », p. 455.
23. Cf. la notice de Marie-Luce Demonet (2008) accompagnant la numérisation de l'ouvrage dans les Bibliothèques virtuelles humanistes : http://xtf.bvh.univ-tours.fr/xtf/view?docId=tei/B759999999_Y2_2164/B759999999_Y2_2164_tei.xml&doc.view=notice;
24. Voir Romain Menini et Olivier Pédeflous, « Les marginales de l'amitié. Pierre Lamy et Nicolas Bérauld lecteurs de Lucien de Samosate (BnF Rés. Z 247) », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, LXXIV, 1, 2012, p. 35-70.
25. Pour une réflexion sur ce volume du point de vue de l'histoire des collections et de la diffusion des livres grecs incunables en France à la Renaissance, voir Pierre Aquilon, « Les incunables en grec dans les collections françaises au XV^e et au XVI^e siècles », dans *Une Traversée des*

savoirs. *Mélanges offerts à Jackie Pigeaud*, Philippe Heuzé, Yves Hersant et Éric Van der Schueren (dir.), Québec, Presses de l'Université Laval, 2009, p. 299 et n. 12.

26. Pour le même ouvrage dans la bibliothèque d'Amyot, voir la contribution de Romain Menini dans le présent numéro.

27. Romain Menini me signale que Rabelais a porté la manchette « Lynceus oxyderkès » dans son Galien aldin.

28. Volker Hartmann à la bibliothèque universitaire de Berne m'a donné toutes les informations requises et a facilité les reproductions numériques des ouvrages à mon intention. Je l'en remercie.

29. Berne, Universitätsbibliothek, Bong I 530 (X).

30. Lettre de Mathias Morhardt du 9 déc 1922 qui suit la lettre de L. Schnyder à M. Mordhardt l'informant de l'existence du volume (AN, fonds Lefranc, AB/XIX/3651, dossier 101).

31. Jean Porcher, *op. cit.* Lettre de Plattard (Poitiers, 2 novembre 1932) et réponse de Lefranc le 3 novembre 1932 (AN, fonds Lefranc, AB/XIX/3651, dossier 101).

32. Arthur Tilley, « La date de la seconde lettre de Rabelais à Budé », *Revue des études rabelaisiennes*, VI, 1908, p. 47.

33. Un entrefilet le signalait de manière sibylline dans le *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 50, 1933, p. 754.

34. Voir Olivier Pédeflous, « Rabelais, lecteur buissonnier de Stace », *Mélanges M. Huchon* (en préparation).

35. Pierre Gasnault, « Reliures aux armes du cardinal de Châtillon », *Revue française d'histoire du livre*, 22, 1979, p. 133-141.

36. Hubert Élie, « Quelques maîtres de l'université de Paris vers 1500 », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, p. 231. Il apparaît dans Antoine Silvestre, *Dialectices sititoribus questionum pars prima super summularum Buridani tractatus primum*, Paris, Olivier Senant, s.d. (c. 1512) (BnF Rés. 675-(1), cf. Renouard- Moreau, *Inventaire chronologique*, II, n° 263).

37. « Le Platon de Rabelais », *Bulletin du Bibliophile*, 1901, p. 105-114 et 169-181.

38. Lettre citée, avec coupes, dans Gisèle Clément-Dumas, *Des moines aux troubadours IX^e-XIII^e siècle. La musique médiévale en Languedoc et en Catalogne*, Montpellier, Presses du Languedoc, 2004, p. 140.

39. Olivier Pédeflous, « L'Hippocrate grec de Rabelais (BnF Rés.-T-23-1 alpha). Nouveau regard sur une Aldine », *L'Année rabelaisienne* 2, 2018, p. 441-451. Un folio, conservé à la BIUM sous la cote ms. 5294, en faisait partie.

40. Claude La Charité, « Rabelais scénariste des mondes imaginaires de Pline l'Ancien. Le Cinquième livre et l'exemplaire Bayerische Staatsbibliothek de l'édition érasmienne de l'*Histoire naturelle* (Bâle, Froben, 1525) » dans *Inextinguible Rabelais*, actes du colloque international de Paris, Université Paris-Sorbonne (2014), Mireille Huchon, Nicolas Le Cadet, Van Dûng Le Flanchec, Romain Menini, Marie-Claire Thomine, Trung Tran (dir.), Paris, Classiques Garnier (à paraître).

41. Emmanuelle Lacore-Martin, « Les *marginalia* du volume Rés.-G-2108 (Gaza-Giraldi) », *Études rabelaisiennes*, XLVI, 2009, p. 37-75. Voir la critique de Romain Menini, *Rabelais altérateur*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 1034.

42. Lettre du 21 juillet 1902. A.N., fonds Lefranc AB/XIX/3655, n° 139.

43. Voir Jean Porcher, *op. cit.*, n° 233 p. 90. Il faut corriger sa transcription qui donnait « Hieroclis ». Pour un commentaire de ce passage, voir Crofton Black, *Pico's Heptaplus and Biblical Hermeneutics*, Leyde/Boston, Brill, 2006, p. 36.

44. Pour le texte, voir l'édition d'Eugenio Garin, Pico della Mirandola, *De hominis dignitate, Heptalus, De ente et uno, Commento sopra una canzone d'amore*, Florence, Vallecchi, 1942, p. 248.

45. Souda, lemme ὁμοῦ [= f. 341].

46. Ammonius, *Commentaria in librum peri Hermenias. Margentini in eundem enarratio*, Venise, Alde, 1503 (sign. iiii v = f° 6 v non chiffré). Un exemplaire est numérisé par la Bayerische Staatsbibliothek.

47. Pour Rabelais et Platon, on se reportera à Romain Menini, *Rabelais et l'intertexte platonicien*, Genève, Droz, 2009.
48. Jean Plattard, *L'œuvre de Rabelais (Sources, invention et composition)*, Paris, Champion, 1910.
49. Voir par exemple Richard Cooper, « Les lectures italiennes de Rabelais : une mise au point », dans *Le Tiers livre*, Actes du colloque de Rome, 1996, Franco Giaccone (dir.), Genève, Droz, 1999, p. 25-49 ; Marie Madeleine Fontaine, « Le système des références dans le *Cinquième livre* et les "éruditionnés" de Rabelais » dans *Le Cinquième livre. Actes du colloque de Rome*, Franco Giaccone (dir.), Genève, Droz, 2001, p. 501-552 et Mireille Huchon, *Rabelais*, Paris, Gallimard, 2011, *passim*.
50. « La bibliothèque hippocratique de Rabelais dans *Gargantua*, l'*Almanach* de 1535, le *Tiers livre* et le *Cinquième livre* », dans *Les Labyrinthes de l'esprit*, *op. cit.*, p. 45-74.
51. « Allons maintenant à la bibliothèque, non celle qui possède de nombreux livres, mais celle qui en a d'excellents ».
52. Une première présentation globale en avait été donnée par mes soins à Montréal en mars 2011 au congrès de la Renaissance Society of America (session sur les bibliothèques humanistes).
53. Cette annexe reprend de nombreux éléments à la « bibliothèque grecque » de Rabelais établie par R. Menini, *Rabelais altérateur*, Paris, Classiques Garnier, p. 1027-1037.

RÉSUMÉS

Cet article se veut une contribution à la reconstitution de la bibliothèque de Rabelais, prenant en compte les travaux d'Abel Lefranc, Seymour de Ricci, Jean Porcher ou Romain Menini. Ce qu'il reste de cette bibliothèque n'excède pas 25 volumes, dont 1 incunable et 2 manuscrits. L'article propose d'ajouter 5 nouveaux titres aux listes classiques. Cette enquête confirme et accentue la prédominance des ouvrages grecs ou traduits du grec dans la collection de Rabelais. Bibliothèque de travail, malheureusement dispersée après sa mort dans des conditions inconnues, elle fut lentement patrimonialisée et devint objet de collection frénétique aux ^{XIX}^e et ^{XX}^e siècles.

This article is a contribution to the reconstruction of the Rabelais library, taking into account the publications of Abel Lefranc, Seymour Ricci, Jean Porcher, Romain Menini. What remains of this library does not exceed 25 volumes, including 1 incunable and 2 manuscripts. The article proposes to add 5 new titles to the classical lists. This survey confirms and increases the predominance of Greek or translated Greek works in the Rabelais's collection. A working library, unfortunately scattered after his death in unknown conditions, it entered slowly patrimonial libraries and became an object of frantic collection in the 19th and 20th centuries.

INDEX

Mots-clés : Rabelais, bibliothèque, histoire du livre, histoire des collections, hellénisme, Antiquité classique

Keywords : Rabelais, Library, Book history, Provenance, Hellenism, Classics

AUTEUR

OLIVIER PÉDEFLOUS

IRAMAT (Cnrs), Orléans